

Sujet du mois de mai 2018

Radicalisation et délinquance

Le sujet a fait l'objet d'un article dans la revue *Le Débat*, numéro 199 du mois de mars-avril 2018 (page 182 à 192). Il est sous titré « L'exemple de la diaspora marocaine en Belgique ». L'auteur en est Sébastien Boussois, chercheur en sciences politiques associé à l'ULB (Bruxelles) et à l'UQAM (Montréal).

Sébastien Boussois est un spécialiste des relations euro-méditerranéennes et est l'auteur, avec Asif Arif, de « France Belgique, la diagonale terroriste », (Bruxelles, Jourdan, 2016) et de « Le Naufrage de la Méditerranée » (Erick Bonnier Ed, 2018).

L'auteur souligne tout d'abord que, suite aux attentats de Paris (2015), de Bruxelles (2016) et de Barcelone (2017), il est apparu que la plupart des terroristes étaient d'origine marocaine. Il se pose donc la question des liens avérés entre diaspora marocaine, délinquance d'une minorité, trafic de drogue euro-méditerranéen et radicalisation violente.

Il propose d'expliquer cela par le fait que la cause djihadiste pourrait profiter du réseau mis en place pour le haschich et, par conséquent, de savoir s'il y a des liens avérés entre la diaspora marocaine, la délinquance d'une minorité de trafiquants et la radicalisation violente.

L'univers de la délinquance peut servir de plate-forme pour d'autres desseins, toujours plus extrêmes. Il s'agit d'un milieu très dur où les lois sont édictées et respectées par les armes et la violence. Ce monde d'ultra-compétition repose sur un solide réseau de « petites mains », prêtes à tout pour monter dans la hiérarchie.

Si l'on a relevé en France en 2016 et 2017 la progression de la radicalisation chez les filles et les mineurs et encore chez les convertis, on a également noté que les filières de Barcelone ont clairement révélé la résurgence des profils de terroristes plutôt jeunes et délinquants.

La délinquance forme les hommes à l'action violente et les réseaux existants permettent des solidarités et des trafics au-delà du simple marché du haschich. Il faut également prendre en compte le fait que les rouages éprouvés de ces réseaux peuvent être utilisés à la faveur des liens étroits tissés entre la diaspora marocaine en Europe et leurs villes et régions d'origine.

Il faut rappeler que la diaspora marocaine est l'une des dix plus grandes diasporas du monde. Sur une population totale de 35,28 millions d'habitants, il y a près de dix millions de Marocains répartis dans le monde. Cette réalité tisse un réseau extraordinaire de solidarité, de communication et de circulation de capitaux. Les

musulmans d'origine marocaine sont surtout présents en Belgique, où il y aurait environ 600 000 habitants d'origine marocaine, soit 3,9 % de la population totale.

L'auteur cite également Khalid Mouna, qui explique l'économie du kif par le fait que la culture du haschich remonte à plusieurs siècles et qu'il y a eu une sacralisation de la consommation du cannabis qui est devenu un rituel pour aider au développement spirituel.

Cela constitue un formidable grenier pour l'Europe et séduit les réseaux et les jeunes délinquants par l'argent colossal qu'il engendre. Pour assurer sa circulation, il faut pouvoir compter sur des gens mobiles, habiles, qui savent se faire discrets face aux autorités et à la police.

Le Maroc est considéré par les Nations Unies comme le premier producteur mondial de haschich, la drogue la plus consommée dans le monde derrière ... L'alcool et le tabac.

Des réseaux tentaculaires ont fleuri en Europe et notamment en Belgique depuis les années 1970. C'est sur ce réseau extraordinaire de solidarité mis en place que la cause djihadiste peut se développer à l'international.

Car nombre de délinquants arrêtés pour trafic, notamment de haschich, se sont retrouvés en prison et se sont radicalisés. Pendant des années, souligne l'auteur, on a eu la mauvaise idée de mélanger de petits trafiquants non idéologisés avec de dangereux gourous recruteurs qui se sont chargés de les convertir à la violence extrême et au fanatisme au cœur même des établissements pénitenciers.

En Belgique, même des gardiens se sont radicalisés, et depuis des années, les autorités se battent en ville comme en prison contre des réseaux qu'ils tentent de démanteler, mais de nouveaux se recréent ailleurs en permanence.

Cependant, dire qu'il y a un lien direct entre radicalisation religieuse, développement de poches de djihadistes et réseaux de trafiquants est à relativiser. En effet, l'économie du haschich n'a aucun intérêt à s'exposer de la sorte en risquant de fragiliser toute la filière.

La drogue rapporte beaucoup d'argent et sert bien souvent à financer des entreprises terroristes, mais les flux de capitaux au sein de la diaspora sont plus larges et peuvent avoir des répercussions sur les familles qui vivent en Europe.

Les jeunes d'origine marocaine des deux rives sont un terreau fertile à exploiter pour les extrémistes et cela expliquerait, selon l'auteur, le basculement de certains de ces jeunes dans le terrorisme.

Cependant, il reconnaît que la fin de la radicalisation ne passe peut-être pas uniquement par un tarissement du trafic de drogue, mais une lutte contre l'économie informelle lui semble une piste intéressante.